



HAL
open science

Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome)

Enrico Benelli, Flavio Enei, Sara Nardi-Combescure, Grégoire Poccardi,
Jordan Boucard, Hugo Cador, Veronica Cicolani, Flavio De Angelis

► **To cite this version:**

Enrico Benelli, Flavio Enei, Sara Nardi-Combescure, Grégoire Poccardi, Jordan Boucard, et al.. Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome). *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2017, 10.4000/cefr.1692 . halshs-02315064

HAL Id: halshs-02315064

<https://shs.hal.science/halshs-02315064v1>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome)

Chronique de la campagne de septembre 2016

**Enrico Benelli, Flavio Enei, Sara Nardi-Combescure, Grégoire Poccardi,
Jordan Boucard, Hugo Cador, Veronica Cicolani et Flavio De Angelis**



Éditeur
École française de Rome

Édition électronique

URL : <http://cefr.revues.org/1692>

ISSN : 2282-5703

Référence électronique

Enrico Benelli, Flavio Enei, Sara Nardi-Combescure, Grégoire Poccardi, Jordan Boucard, Hugo Cador, Veronica Cicolani et Flavio De Angelis, « *Castrum Novum* (Santa Marinella, prov. de Rome) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 27 mars 2017, consulté le 29 mars 2017. URL : <http://cefr.revues.org/1692>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2017.

© École française de Rome

Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome)

Chronique de la campagne de septembre 2016

Enrico Benelli, Flavio Enei, Sara Nardi-Combescure, Grégoire Poccardi,
Jordan Boucard, Hugo Cador, Veronica Cicolani et Flavio De Angelis

NOTE DE L'AUTEUR

Nous remercions chaleureusement M^{me} Alfonsina Russo et M^{me} Rossella Zaccagnini (*Soprintendenza per i Beni archeologici dell'Etruria meridionale*) pour le soutien accordé à notre projet de recherche ainsi que M. Roberto Bacheca, Maire de Santa Marinella et M. Andrea Passerini, adjoint au Maire et le GATC (*Gruppo Archeologico del Territorio Cerite*) qui s'est occupé de la question du logement des étudiants et qui participe activement à la recherche sur le terrain depuis 2010. Nous tenons à exprimer notre gratitude aux collègues Lorenzo Vinciguerra, Christophe Bident, Marie-Domitille Porcheron, Stéphane Verger, Vincent Jolivet, aux centres de recherche CRAE (Université de Picardie, UFR ARTS), UMR 8164 HALMA (CNRS, Université de Lille 3, MCC) et UMR 8546 AOROC (ENS-CNRS). La campagne de fouille de septembre 2016 a été conduite sous la responsabilité de Flavio Enei, Sara Nardi Combescure et Grégoire Poccardi avec la collaboration de Veronica Cicolani, Véronique Picard (USR 3155 IRAA du CNRS, Université de Pau et du Pays d'Adour) et Thomas Nicq (UMR 8164 HALMA, Université de Lille 3). Cette opération fait partie de l'ANR Caecina. L'équipe de fouille était composée par Michel Athanassiadis, Paolo Emilio Bagnoli, Juliette Bertaut, Mathilde Braida, Jordan Boucard, Hugo Cador, Pierpaolo Calcagnini, Alessandra, Marco et Federico Caria, Paolo Caponnetto, Serena D'Amora, Nicolas Daroux, Mélanie Daurat, Francesco Davoli, Bruno Fantozzi, Enzo Gioia, Guido Girolami, Katarina Lindbulm, Dominique Maisonneuve, Gauthier Manon, Paolo Marini, Yasmine Mechadi, Guido Martinelli, Cristina Memeo, Gabriele Mirai, Lolita Mulargia, Lia Orlando, Klara Paklikova, Nicolas Poiret, Mariano Precetti, Marialena Principessa, Lucia Rivolsi, Mauro Rosati, Giulio Salvioli, Andrea Santarelli, Quentin

Saunier, Hannelore Schielke, Luigi Selis, Giancarlo Turchini, Nicol Tollis et Mirella Youssoufian. Enfin, nous tenons à remercier Giovanni Biagioli, Fausto Bachetti et les membres de l'Association Yacht Club de Santa Marinella, en particulier Fiorenza et Claudio Caneva, pour leur accueil, leur soutien et leur aide précieuse.

Introduction

(F. Enei, S. Nardi Combescure, G. Poccardi)

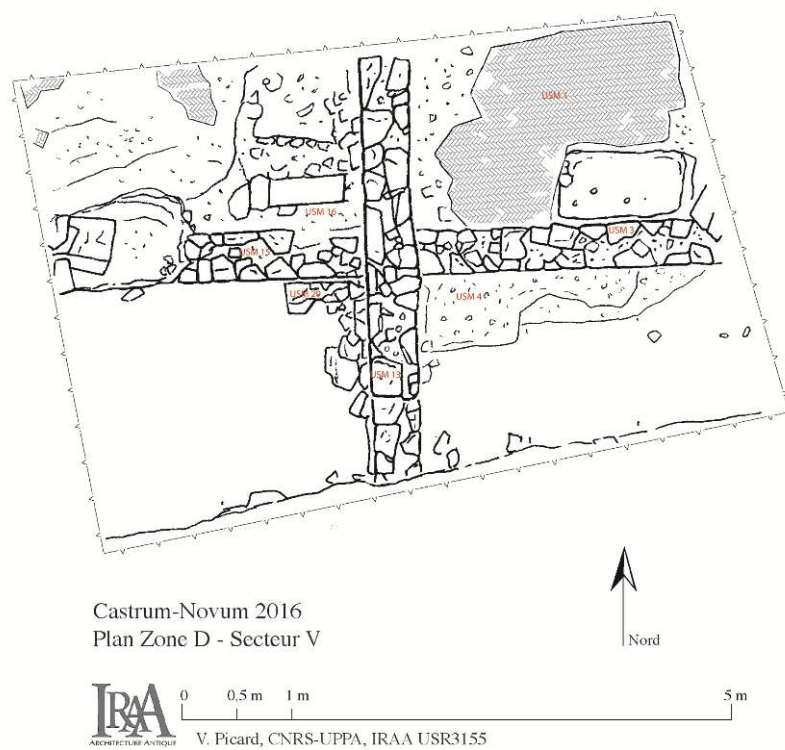
- 1 Au cours du mois de septembre 2016, les recherches de terrain entreprises l'année précédente ont été poursuivies sur la colline du « Casale Alibrandi » (zone D) qui correspond au cœur de la colonie de *Castrum Novum*. Trois nouveaux sondages ont été ouverts : le sondage IV a permis de dégager une partie importante des remparts du III^e siècle av. J. -C. ; le sondage V a intéressé des édifices relatifs à l'époque de fondation de la colonie ; le sondage VI, en complément de la fouille du sondage 3 ouvert en 2015, a eu pour objectif de vérifier les données enregistrées lors de l'étude de la stratigraphie côtière de la zone B. Deux nouvelles sépultures, relatives à la nécropole *extra-muros* ont été fouillées dans le sondage 4, dont l'étude anthropologique a été confiée au Dipartimento di Biologia de l'Università di Roma 2 Tor Vergata.
- 2 Les activités de fouille, de relevé (V. Picard) et de prises photographiques par drone (N. Nicq) ont été accompagnées par une première étude du mobilier, mis au jour lors de la campagne 2015. Nous signalons l'ouverture au public du premier noyau du Parc archéologique de *Castrum Novum*, qui en ce moment intéresse les vestiges découvertes dans la zone A (le *balneum* et la *caupona* de « Le Guardiole ») et la publication du troisième volume sur *Castrum Novum*, édité par F. Enei, S. Nardi Combescure et G. Poccardi.
- 3 Cette campagne de terrain a été associée à un stage de formation en réalisation documentaire, destiné aux étudiants en Master, du Département d'Arts du spectacle de l'UFR des Arts (UPJV, sous la direction de Laurent Lapo). Ce stage a permis de familiariser les étudiants à la réalisation de documentaires de vulgarisation scientifique.

Zona D : le secteur V

(S. Nardi Combescure, J. Boucard, H. Cador)

- 4 Le sondage 5 a intéressé un secteur de la cité, situé directement au nord du sondage 1 (fig. 1-2). Ici nous avons reconnu 4 pièces, limitées par les murs USM 13, orienté N-S, USM 3 et USM 15, orientés E-O, relatifs aux édifices d'époque républicaine, s'appuyant aux remparts, datées de l'époque de fondation de la colonie¹. Il s'agit des structures que nous pouvons situer dans la continuité des pièces explorées dans le sondage 1 lors de la campagne de fouille de septembre 2015.

Fig. 1 – Plan du sondage.



Dessin V. Picard.

Fig. 2 – Image par drone.



Cliché T. Nicq.

- 5 La fouille nous a permis de reconnaître au moins quatre phases d'occupation, trois desquelles sont en relation avec la vie de l'habitat tandis que la plus récente témoigne de la spoliation des édifices. Cette dernière est représentée par une série de fosses (US 7, 8, 11 et 25) qui sembleraient avoir été creusées à une époque très récente. En particulier, la fosse US 7 située directement sous l'*humus* (US 0) qui était destinée à la récupération des briquettes d'un l'*opus spicatum*. Ce sol maçonné était encore visible récemment comme le montre une photographie prise au début des années 1970 après que l'édifice ait été fouillé clandestinement². Celui-ci appartient à la phase la plus récente de fréquentation des pièces 1 et 2 auxquelles était associé un sol en *cocciopesto* USM 4, apparu au sud de l'USM 3 et qui a été coupé dans sa quasi-totalité par une grande fosse (US 25).
- 6 Le mobilier découvert et en particulier la céramique, dont l'étude est prévue dans les mois à venir, témoignent d'une longue période de fréquentation dont les phases les plus récentes ont été endommagées par les activités de spoliation et les travaux agricoles plus récents.
- 7 Les USM 13 et 15 appartiennent aux phases plus anciennes des structures mises au jour. Il s'agit de murs réalisés avec des blocs de *scaglia* dont les assises sont irrégulières, liées par de l'argile. La technique de construction est la même que celle des pièces fouillées dans le sondage 1. Le côté nord du mur USM 15 est flanqué par un canal d'évacuation USM 16, orienté est-ouest dont la fonction reste encore à déterminer (fig. 3). Comme dans le cas déjà analysé dans le sondage 1, il est possible que certaines pièces aient été abandonnées dès la fin de l'époque républicaine.

Fig. 3 – Le canal USM 16.



Cliché H. Cador.

- 8 Dans la pièce 4, à l'angle de l'USM 13 et 15, un aménagement fait de *tegulae* posées de manière horizontale ainsi que d'*imbrices* a été découvert. Elles reposent sur deux blocs de

Pierre présentant une cavité centrale (fig. 4 et 5). Cette structure a été endommagée par les réaménagements postérieurs. Il faut noter que la couche associée (US 28) a livré de nombreux charbons de bois et semble avoir été en contact avec le feu. De plus, la céramique découverte dans ce niveau présente des traces de carbonisation et semble être, pour la majorité, de la vaisselle culinaire. Ceci indique des activités de combustion qui peuvent dévoiler la présence d'une cuisine dont d'autres exemples similaires sont connus³.

Fig. 4 – USM 13 et 15.



Cliché H. Cadot.

Fig. 5 – USM 13 et 15.



Cliché H. Cadot.

- 9 Les phases les plus récentes sont celles qui présentent le moins de problèmes d'interprétation. Elles sont principalement visibles dans les pièces 1, 2 et 3 où ont été reconnus deux sols en *opus spicatum* (USM 1) dans les pièces 1 et 2, ainsi qu'un sol en *cocciopesto* USM 4 dans la pièce 3 (fig. 1).
- 10 Dans la pièce 1, l'élévation du mur USM 13 présentait des traces d'enduit peint, ce qui indique la présence de décor dans cette pièce. Des traces d'enduits ont aussi été découvertes dans les couches antérieures à l'installation de l'*opus spicatum*, ce qui montre que le mur a été enduit dès les premières phases d'occupation. En effet, un phasage plus complexe peut être mis en évidence dans la pièce 1 grâce à la présence d'un sol en mortier lissé très abîmé (USM 21) situé directement sous la préparation de l'*opus spicatum* et s'appuyant contre l'enduit du mur USM 13. Des plaques entières de ce même enduit ont été retrouvées en fouille directement au contact du sol USM 21. Ces éléments tendent à montrer que l'enduit était présent dans les premières phases de la pièce 1, puis le sol USM 21 a été aménagé contre l'enduit avant que celui-ci ne s'effondre dessus. À noter que la partie du sol USM 21 situé directement au nord du canal USM 16 avait un profil légèrement cuvelé.
- 11 Dans la pièce 3, la fosse de spoliation US 25 s'étend en profondeur et a détruit tous les aménagements relatifs à la première phase d'occupation. La fonction de cette pièce nous est donc inconnue.
- 12 Si aucune étude exhaustive n'a encore été menée sur le répertoire céramique, des remarques ont pu être émises concernant certains lots. Ainsi, quatre fragments de céramique à pâte rouge grossière non tournée ont été retrouvés dans l'US 28. Le décor, caractérisé par de nombreuses incisions alignées, nous a permis de rapprocher ces

fragments d'autres retrouvés sur le site, datés de l'Âge du Bronze Récent ou Final⁴. La situation stratigraphique de ces tessons semble indiquer qu'ils ont été réemployés pour la fondation de la structure USM 29. La céramique à vernis noir (V^e av. J.-C.-début I^{er} ap. J.-C.) a été retrouvée en quantité relativement importante dans certaines US, confirmant l'occupation du site à la période républicaine. Enfin, deux fragments de sigillée africaine D ont été retrouvés dans les US 14 et 0 (superficielles). Ils sont caractérisés par un décor composé de palmettes et de cercles. Le fragment issu de l'US14 est typique du style « A-ii » de la classification de Hayes, correspondant à une datation entre la seconde moitié du IV^e siècle et le premier quart du V^e siècle⁵. Le fragment de sigillée africaine issu de l'US 0 est caractérisé par un décor en palmettes disposées en forme d'étoile. Ce décor peut être rattaché au style « A-i » et « A-ii » de Hayes, avec une datation autour du deuxième quart IV^e siècle⁶. Les décors de ces deux tessons sont caractéristiques de ceux retrouvés sur les assiettes de type 59A - B et 61A pour le style « A-i » et de type 60, 61A, 63 et 67 pour le style « A-ii ». Il faut noter que ce type de céramique avait déjà été repéré dans le sondage D 1, caractérisant une des dernières phases d'occupation du site⁷.

- 13 Le reste du mobilier céramique comprend quelques fragments de lampe à huile, des balsamiques et une grande majorité de céramique commune. Une étude plus approfondie de ce mobilier permettrait de caractériser la fonction des différents espaces et les datations.
- 14 Pour le reste du mobilier, des fragments architecturaux en marbre taillé, des éléments en plomb relatifs à la pêche et des aiguilles en os ont été découverts. Ils ont été trouvés dans les couches superficielles (*humus* et US 05-06) du sondage qui sont susceptibles d'avoir été fortement remaniées. La quantité et la répartition de ces artefacts soulignent l'importance de la pêche dans ce type d'habitat littoral.
- 15 Lors de la campagne, douze monnaies ont été découvertes, dont la majorité se trouvait dans le remplissage des fosses. L'étude, qui est toujours en cours par Quentin Saunier, a permis d'en identifier trois. La monnaie 11 découverte dans l'US 14 (couche superficielle se trouvant dans la partie sud du sondage) présente sur son avers un buste cuirassé diadémé à droite et barbu, ainsi qu'une inscription : [IM]P AVRELIANVS AVG(VSTVS). Sur son revers l'inscription *ORIENS AVG(VSTVS)* était encore visible. Il s'agit là d'une monnaie datant de la victoire d'Aurélien contre Postumus datable de 270/275. Les deux autres monnaies identifiables (n° 9 et 12) ont été mises au jour dans les remplissages des fosses US 8 et US 13. La première semble datée du I^{er}-II^e siècles et la deuxième du I^{er} siècle.

Zona D, Settore I (F. Enei)

- 16 Nel Settore D I, i lavori di scavo sono proseguiti nell'area interessata dalle ricerche dello scorso anno per avviare l'esplorazione dell'Ambiente 1 e completare quella dell'adiacente Ambiente 2. Nell'Ambiente 1, di 4,40 x 2,90 m, orientato est-ovest, con muri costruiti in pietre, si è proceduto alla rimozione della copertura di *humus* (US 0) esponendo parte di una pavimentazione in cocciopesto ancora ben conservata solo presso l'angolo nord dell'ambiente in quanto il resto della struttura pavimentale è andata distrutta dalle arature che hanno esposto il sottostante strato di preparazione (US 1), comprendente numerosi intonaci dipinti e frammenti ceramici (anfore, ceramica comune). Lungo tutto il lato sud dell'ambiente si è scavato il riempimento di una fossa rettangolare, poco

profonda (US 39), larga circa 1 metro e lunga 3 m, che è risultata adiacente e parallela al muro.

- 17 Lo scavo proseguito anche nel vicino Ambiente 2 (fig. 6) anch'esso a pianta rettangolare, di 4,40 x 3,70 m, con muri costruiti in pietre, orientato est-ovest, si è rivelato di particolare interesse in quanto al suo interno, sotto l'*humus*, si è appurata la presenza di un strato di riempimento con materiali di epoca primo imperiale (US 4) coprente un deposito di pietre miste a numerosi frammenti di ceramiche da fuoco e da mensa, nuclei di pomice con tracce di usura da utilizzo, ceramica a vernice nera e anfore di epoca repubblicana, inquadrabili nel III secolo a.C. (US 20).

Fig. 6 – Settore D I. L'ambiente 2 in corso di scavo.



FOTO F. ENEI.

- 18 Tra le anfore spiccano i resti di almeno 8 esemplari attribuibili al tipo greco-italico (Tipi MGS V e MGS IV-V), alcune di probabile origine campana, delle quali si conservano le parti superiori, diverse pareti e puntali. Di particolare interesse la presenza di un *titulus pictus*, tracciato con vernice rosso scura, su due righe, sul collo di una delle anfore.
- 19 Oltre ai reperti della fase romana repubblicana lo strato, situato all'altezza della risega di fondazione dei muri, ha restituito alcuni frammenti di ceramica etrusca in impasto rosso bruno, tra i quali le pareti di un'olla e di un dolio, inquadrabili in epoca arcaica (VI secolo a.C.), nonché diversi frammenti di ceramica in impasto non tornito tra i quali si segnalano olle, scodelle e piccoli doli, attribuibili all'età del Bronzo, forse Recente o Finale.
- 20 Da segnalare che nell'angolo nord-ovest dell'ambiente, coperta dall'US 4, è stata rinvenuta una concentrazione di ossa animali, alcune ancora in connessione, appoggiate su frammenti di un'olla da fuoco (US 9). L'identificazione di tali ossa con quelle di due individui giovanili di *Ovis vel capra* e *Sus domesticus* sembrano indicare una deposizione

intenzionale, traccia di possibile banchetto e/o di un'offerta rituale, forse effettuata in occasione dell'obliterazione dell'ambiente.

Zona D, Settore IV (F. Enei)

- 21 Le attività di scavo è stata concentrata sui resti del muro di fortificazione della colonia romana, aprendo un lungo sondaggio rettangolare di 30 x 5 m destinato a rimettere in luce un ulteriore tratto della struttura scoperta lo scorso anno (fig. 7 e 8).

Fig. 7 – Settore D IV. Il muro di fortificazione della colonia romana.



FOTO F. ENEI.

Fig. 8 – Settore D IV. Il muro di fortificazione, particolare della risega per l'incasso dei blocchi del filare superiore.



FOTO F. ENEI.

- 22 I resti del muro sono apparsi ben conservati, per un tratto di circa 35 m, costituito da un filare di blocchi in alzata al di sopra della fondazione e posti di testa a formare il filo esterno. Tali blocchi, in media di 60 x 120 cm, sono realizzati in pietra arenaria (scaglia di Civitavecchia) e formano un muro spesso 2,80-3,00 m. Molto interessante è stato verificare che dopo un tratto di circa 20 m il filare di blocchi in alzata s'interrompe e ricomincia la fondazione costituita da blocchi di scaglia, disposti di taglio sulla fronte del muro e sul lato opposto, mentre all'interno il riempimento si compone di grandi lastre irregolari di pietraforte locale, così come già verificato lo scorso anno nel primo tratto di muro scavato. È probabile che la ripartenza della fondazione, dopo un primo tratto di muro in alzata, sia dovuta alla scelta di creare un gradino per risparmiare lavoro e materiali, assecondando l'originaria morfologia inclinata del terreno. Uno spazio vuoto di circa 15 cm che attraversa tutto lo spessore del muro, segnala la fine del tratto in alzata e l'inizio di un nuovo tratto in fondazione che ricomincia rialzata con un salto di quota di circa 60 cm. Lo scavo del terreno rimescolato che copriva i resti del muro ha restituito numerosi frammenti ceramici, metallici, vitrei e osteologici databili tra il III secolo a.C. e il V secolo d.C. tra cui dei frammenti di ceramica in impasto non tornito presumibilmente inquadrabile nell'età del bronzo e delle ceramiche invetriate di epoca moderna.
- 23 Molto impegnativo si è rivelato lo scavo di un condotto fognario che attraversa il muro in tutto il suo spessore, tagliandolo ortogonalmente a circa 5 m dall'estremità nord-est del settore di scavo (fig. 9).

Fig. 9 – Il canale di scolo delle acque tagliato nel muro della colonia romana. Sul fondo le lastre di copertura dello speco sottostante.



FOTO F. ENEI.

Una fossa scavata nella fondazione del muro, profonda circa 1,10 m, è risultata riempita di numerosi frammenti di materiali edilizi bruciati (nuclei di malta e cementizio, tegole e coppi, frammenti di laterizi bessali), numerosi *tubuli* in terracotta a sezione rettangolare, mosaico bianco e nero, intonaci dipinti e frammenti ceramici tra i quali anfore, sigillata italica, africana da cucina e comune da mensa. In particolare un asse di Nerone databile al 64 d.C. costituisce un termine cronologico di riferimento *ad quem* o *post quem* per la realizzazione dell'impianto. Tale riempimento (US 17) copriva lastre in pietra arenaria di scaglia, spesse 15-20 cm, poste a copertura di un sottostante condotto a sezione rettangolare, alto circa 60 cm e largo 30 cm, rivestito d'intonaco idraulico con spallette superiori arrotondate, in parte crollato all'interno per pressione da schiacciamento da parte delle lastre di copertura. Il fondo del condotto, nel breve settore indagato, è risultato coperto da uno strato di fango formato da terra argillosa priva di materiali, spesso 10 cm (US 24). Il taglio praticato per la realizzazione del condotto prosegue verso l'interno dell'abitato antico, attraversando un'area in cui si trovano i resti di almeno due ambienti con murature in cementizio, pavimentazioni in lastre di calcare, una delle quali con un foro circolare, probabile scolo per l'acqua, in corso di scavo. Le caratteristiche del condotto fognario e le sue dimensioni sembrano indicarne una costruzione pubblica, forse avvenuta nella seconda metà del I secolo d.C. o agli inizi del seguente. Il tipo di materiali edilizi usati per il riempimento della fossa, tra i quali figurano numerosi tubuli e laterizi combusti, lasciano pensare ad una colmatura realizzata con scarti di cantiere, forse provenienti dalla ristrutturazione di un impianto termale.

- 24 Le indagini, estese alla fascia subito adiacente al lato nord del muro, hanno rivelato la presenza di varie strutture riferibili ad ambienti addossati al lato interno della

fortificazione, così come a suo tempo rivelato dalle prospezioni magnetometriche. Si tratta di murature in pietra riferibili alla fase repubblicana coeva all'impianto della colonia e ai successivi rifacimenti di epoca tardorepubblicana e imperiale. In particolare, subito sotto l'*humus*, presso la zona mediana del settore di scavo, sono affiorati i resti di una pavimentazione musiva con motivi geometrici in bianco e nero. Valutate le precarie condizioni di conservazione del pavimento si è deciso di ricoprire temporaneamente l'area per procedere con lo scavo il prossimo anno con l'assistenza di restauratori sul campo.

- 25 Lo scavo, infine, condotto a ridosso del lato sud del muro ha invece portato, come lo scorso anno, alla scoperta di due nuove sepolture di probabile epoca tardo antica, collocate molto vicine alla struttura muraria (vedi contributo a cura di F. Enei, S. Nardi Combescure, F. De Angelis, M. Baldoni).

I materiali etruschi dall'area urbana antica (E. Benelli, F. Enei)

- 26 In seguito ai risultati delle campagne di scavo 2015 e 2016, nell'area urbana dell'antica *Castrum Novum*, il rinvenimento di reperti riferibili ad epoche anteriori alla deduzione della colonia, avvenuta nella prima metà del III secolo a.C. merita particolari riflessioni e ulteriori studi. Materiali di epoca etrusca e pre-protostorica iniziano a documentare con buona certezza la frequentazione della sommità del rilievo di *Castrum Novum* in epoca preromana.
- 27 Grande interesse ha suscitato il ritrovamento, sebbene ancora sporadico, di ceramiche residue di epoca etrusca arcaica tra le quali si segnalano olle, un bacino e un *dolium* in impasto rosso bruno, un frammento di ansa di *kotyle/kylix* e un probabile *kyathos* in bucchero, orli di bacini in impasto chiaro sabbioso con bordo a fascia, alcuni frammenti di ceramica etrusca a figure rosse, tegole in impasto di Ia e IIa fase, un peso da telaio con sigla *PI*, una moneta punica e un elemento di collana in bronzo. Il recupero di detti materiali, inquadrabili tra il VI e il IV secolo a.C., insieme a quelli rinvenuti nell'area subito extraurbana dell'edificio quadrato⁸, lascia ipotizzare che anche nel caso di *Castrum Novum* la colonia romana sia stata collocata su un sito etrusco preesistente, a controllo della rada portuale e di un punto di approdo d'interesse strategico, utilizzato da secoli.
- 28 Molto interessante appare, quindi, la frequentazione etrusca anche sul colle: una presenza preromana che fino ad oggi era stata ben documentata solo dai ritrovamenti subacquei avvenuti nello specchio d'acqua protetto dal Capo Linaro, di certo utilizzato come riparo e punto di approdo in epoca arcaica⁹. I materiali che iniziano ora ad emergere anche sulla terraferma, proprio nell'area occupata dal *castrum* romano, consentono di poter ragionevolmente ipotizzare l'esistenza di un insediamento costiero attivo già in epoca etrusca, sito a ridosso della rada portuale, necessario per ovvi motivi di controllo, di assistenza e di gestione delle attività marittime. Si rafforza l'ipotesi che anche nel caso di *Castrum Novum*, così come in quelli di *Pyrgi* e di *Alsium*, la colonia romana sia stata dedotta esattamente sul luogo di un preesistente scalo portuale ceretano al quale potrebbero aver fatto riferimento più o meno direttamente i versi di Rutilio Namaziano che giungendo a *Castrum Novum* ne ricorda l'antico nome di *Castrum Inui* « cancellato dal tempo »¹⁰. La scelta strategica di dedurre la colonia in coincidenza di un punto di approdo etrusco per il controllo del litorale all'inizio della prima Guerra Punica, sembra rientrare

molto bene nella logica delle deduzioni coloniali marittime del III secolo nell'ex litorale cerite e non solo¹¹.

- 29 Prima ancora dell'epoca etrusca il rilievo risulta già frequentato. Durante lo scavo sono stati rinvenuti numerosi frammenti di ceramiche in impasto non tornito, alcuni con tracce di lucidatura a stecca (olle, scodelle, fornello, doli), ritrovati sparsi su tutta l'area esplorata, nella terra rimossa dalle arature (US 0). Tali materiali, alcuni dei quali possono forse essere datati nell'età del Bronzo, Recente e/o Finale, indicano con certezza l'esistenza di un insediamento pre-protostorico situato sull'altura di *Castrum Novum* e non solo a ridosso della spiaggia, come finora noto¹². La frequentazione dell'area rimonta quindi almeno alla seconda metà/fine del II millennio a.C.
- 30 Di particolare interesse è stato il recente rinvenimento di un'interessante iscrizione etrusca, graffita su di un coperchio in rozza terracotta, subito all'intorno del pomello (fig. 10). Il frammento proviene dal Settore D IV, purtroppo fuori contesto, dallo strato arativo rimescolato (US 0) che copre i resti del grande muro di fortificazione della colonia medio repubblicana.

Fig. 10 – L'iscrizione etrusca sul coperchio in rozza terracotta.



FOTO F. ENEI.

L'iscrizione è graffita dopo la cottura, con tratto profondo e sicuro, intorno alla faccia superiore del coperchio, in *scriptio continua*. La lettura non presenta problemi.

titianuseiesucius

La scrittura utilizzata è probabilmente uno degli aspetti più interessanti di questo documento: si tratta infatti della prima attestazione sinora nota in area cerite di forme grafiche derivanti dal « corsivizzante » di origine chiusina, una calligrafia tipicamente etrusco-settentrionale presente solo molto sporadicamente nel sud della regione¹³. Grazie a questo documento si ha ora testimonianza della propagazione di questa forma scrittoria

più a meridione di quanto noto sinora, anche se in effetti la forma tipicamente « corsivizzante » della *e* vi compare in associazione con una *n* puramente cerite, nella forma che venne data a questo grafema a partire dalla tarda età arcaica, poi rimasta inalterata per mezzo millennio, fino alla fine dell'uso epigrafico dell'etrusco. Convivono quindi nel documento elementi grafici che fanno riferimento a tradizioni diverse, una autoctona e una di importazione.

31 Dal momento che gli scarsissimi documenti di scrittura « corsivizzante » in Etruria meridionale appartengono tutti al IV secolo (mentre nella stessa Etruria settentrionale solo una manciata di iscrizioni dell'estremo nord documentano una sopravvivenza di questa forma scrittoria dopo la metà del III), è molto probabile che la datazione dell'iscrizione vada collocata in un momento anteriore alla fondazione della colonia romana di *Castrum Novum*, forse proprio entro il IV secolo, o, comunque, non molto oltre l'inizio del III. Una datazione più alta sembra esclusa sia dalla forte rotazione della *e* caratteristica, in area settentrionale, del « corsivizzante » di IV-III secoli mentre : in quello tardo-arcaico i grafemi *e* e *v* sono più tendenti alla verticale

32 L'uso della *scriptio continua* non è comune in età recente, ma è comunque attestato proprio fra i graffiti vascolari. La segmentazione non è priva d'incertezze. La sequenza iniziale offre le due opzioni concorrenti *titi* e *titia*. Questa seconda possibilità porterebbe di necessità a isolare nella sezione seguente un possibile gentilizio femminile *nusei*, non attestato¹⁴ ma comunque plausibile. Tuttavia, se si adotta questa segmentazione, si ottiene nella parte restante del testo una sequenza, *esucius*, che non sembra promettente : se la considerassimo un unico lessema, ci troveremmo di fronte a una forma decisamente troppo vocalizzata per essere accettabile senza riserve in un enunciato di età recente. Per la parte terminale del testo, in effetti, le due segmentazioni preferibili sembrerebbero *sucius*¹⁵ o *ucius*¹⁶, e una eventuale segmentazione *e sucius* (con negazione *e*) sembra priva di senso.

33 Procedendo a ritroso, si configura quindi la necessità di collegare la seconda *e* al lessema precedente, restituendo un antroponimo *Seie* già ben conosciuto in funzione di gentilizio¹⁷. Il segmento iniziale restante, *titianu*, è segmentabile coerentemente solo come *titi anu* (dal momento che un'abbreviazione *nu* sembra decisamente improbabile in un contesto in *scriptio continua*)¹⁸.

34 In conclusione, il testo sembra contenere una sequenza di antroponimi, che possono essere segmentati con maggiore probabilità in due soli modi :

(a) Titi Anu Seie Sucius,

oppure :

(b) Titi Anu Seies Ucius.

Punto di partenza per ogni lettura del testo è il fatto che l'antroponimo *Seie* molto difficilmente potrebbe essere interpretato come prenome ; le opzioni possibili spaziano fra il gentilizio e il nome individuale.

35 Il testo (a) presenta una sequenza di tre antroponimi al nominativo/accusativo ; il genere del primo di questi può essere sia femminile che maschile, mentre gli altri due sono certamente maschili. Segue un quarto antroponimo al genitivo, probabilmente da identificare con un nome familiare, (che teoricamente potrebbe essere anche il cosiddetto « genitivo afunzionale »). Il testo (b) presenta invece una sequenza di due antroponimi al nominativo/accusativo seguiti da una coppia di antroponimi al genitivo, che in questo caso saranno da identificare con estrema verosimiglianza come nomi familiari (più

probabilmente come gentilizio e *cognomen* riferentisi al medesimo individuo, più che non come due gentilizi in asindeto di due individui diversi).

36 Le interpretazioni possibili dell'iscrizione sono :

(1) Un polionimo maschile, con *Titi* prenome, *Anu* gentilizio, e due cognomi *Seie* e *Sucius* (o *Seies* e *Ucius*). L'opzione, per quanto possibile, appare poco probabile perché, allo stato attuale della documentazione, i polionimi etruschi sono rarissimi e tutti concentrati in area chiusina e perugina.

(2) Adottando la segmentazione (b), un'iscrizione di dono, con *Sucius* destinatario, espresso regolarmente in genitivo, e un individuo con onomastica trimembre (o, eventualmente, tre individui identificati da un solo nome e collegati in asindeto) come autori della dedica. Questa lettura sembra ancora meno probabile della precedente, dal momento che, in età recente, le iscrizioni di dono sono indirizzate esclusivamente a divinità, e un teonimo *Sucius* è privo di attestazioni.

(3) Una sequenza di due o tre individui¹⁹ identificati da un nome unico, in asindeto, e legati fra loro dal comune riferimento a un ulteriore individuo identificato dal nome familiare al genitivo *Sucius* (o dal gentilizio + cognome al genitivo *Seies Ucius*). In questo caso, i nomi difficilmente potrebbero riferirsi a fratelli, o a membri della medesima famiglia, dal momento che solo *Titi* è potenzialmente interpretabile come prenome. Questo porta, tra l'altro, a escludere la lettura della forma del genitivo di *Sucius* (o di *Seies Ucius*) come « genitivo afunzionale ». Non resta quindi altra soluzione praticabile che pensare che i tre individui *Titi*, *Anu* e *Seie* fossero gli schiavi di un *Suciu* (oppure, eventualmente, che i due individui *Titi* e *Anu* fossero schiavi di un *Seie Suciu*²⁰.

37 Resta da spiegare cosa significhi esattamente una sequenza di due o tre nomi incisi sul coperchio di un vaso di uso comune ; formulari analoghi si ritrovano fra le iscrizioni di possesso (che in età recente assumono non di rado la forma al *nominativus pendens*) oppure fra quelle di dono sacro, nelle quali il donatario non era espresso, perché eruibile grazie alla collocazione fisica dell'oggetto iscritto in un santuario. La presenza di più nomi rende quest'ultima opzione forse preferibile rispetto alla precedente ; purtroppo, le condizioni di ritrovamento non permettono alcuna conferma.

Tombe di epoca tardo antica a ridosso delle mura urbane (F. Enei, S. Nardi Combescure, M. Baldoni, F. De Angelis)

38 Nel corso della campagna 2016 nel Settore D 4 sono state esplorate due sepolture ad inumazione rinvenute subito a ridosso del lato esterno delle mura urbane (Tombe 1 e 2).

39 La Tomba 1 consiste in una fossa di forma trapezoidale, lunga circa 1,60 e con lati brevi di circa 40 e 55 cm), orientata est-ovest, scavata nel terreno e rivestita lungo l'intero perimetro, con grandi frammenti di tegole infissi verticalmente (fig. 11). Il fondo della fossa, così come le pareti, risultano rivestiti con grandi frammenti di tegole.

Fig. 11 – Settore D IV. La Tomba n. 1 in corso di scavo.



FOTO F. ENEI.

A causa delle arature del terreno protrattesi nel tempo, nessuna traccia dell'originaria copertura si è conservata in posto. Il riempimento si compone di terra mescolata ad alcune scaglie di pietra e frammenti di tegole, anch'esso in parte disturbato dalle arature.

- 40 A contatto con il fondo della fossa sono stati individuati i resti di un subadulto inumato in posizione leggermente obliqua, con la testa verso ovest e il lato più stretto della fossa, disteso con le gambe parallele e le braccia adagiate lungo i fianchi con le mani forse congiunte sul ventre. Da segnalare la presenza di un grande frammento di tegola rinvenuto in posizione orizzontale a copertura della parte del corpo compresa tra i femori e il bacino. Difficile stabilire se si tratti di una deposizione intenzionale del pezzo dovuta a specifici motivi rituali che connoterebbero la sepoltura come anomala o se sia un semplice frammento dell'originaria copertura crollato nell'interno. Nello strato di riempimento della tomba, al di sopra della tegola, è stata rinvenuta una moneta in cattivo stato di conservazione, probabile quadrante di Antonino Pio, forse non pertinente al contesto ma infiltrato in seguito ai lavori agricoli. Viceversa, certamente riferibile alla sepoltura è un oggetto in bronzo, rinvenuto poco più in basso del bacino dell'inumato. Si tratta di un cilindretto in bronzo, cavo con due piccoli anelli saldati all'esterno tra loro paralleli, di dubbia interpretazione, forse un elemento di chiusura per una possibile cinta. In assenza di datazioni specifiche, la sola posizione della tomba a ridosso del muro urbano e l'uso di materiali di riutilizzo per la foderatura della fossa lasciano ipotizzare una probabile datazione della sepoltura in epoca tardo imperiale.
- 41 I resti dell'individuo subadulto mostrano un elevato grado di frammentarietà (fig. 12). Questo può essere correlabile alle caratteristiche chimico-fisiche del terreno ma anche al differente grado di preservazione che caratterizza i resti scheletrici di individui adulti e non²¹.

Fig. 12 – Tomba 1. Ricostruzione dello scheletro dai frammenti ossei dell'infante.



Nel caso in esame, in particolare, le avverse condizioni meteorologiche durante la fase di scavo e di recupero dei resti hanno sicuramente inciso sullo stato di conservazione degli stessi. La stima dell'età al momento della morte è stata condotta *in primis* valutando il grado di eruzione dentaria secondo lo *standard* proposto da Ubelaker²². L'osso mascellare non si è conservato, tuttavia sono stati rinvenuti i due incisivi centrali permanenti, il canino permanente sinistro in formazione, la corona del primo premolare superiore sinistro, il primo molare permanente superiore sinistro e le corone dei secondi molari permanenti superiori. La mandibola ha invece mostrato un migliore stato di conservazione in particolare per quanto riguarda l'emiarcata mandibolare destra.

- 42 Sono presenti gli incisivi (centrale e laterale) permanenti sinistri l'incisivo permanente laterale destro, il canino deciduo destro, il primo e il secondo molare decidui destri, il primo molare permanente destro. Il secondo e il terzo molare permanenti destri sono invece stati rinvenuti in formazione all'interno dell'alveolo. Le dimensioni della corona del terzo molare permanente appaiono ridotte facendo ipotizzare un fenomeno di *microdontia*, purtroppo l'età del soggetto nonché l'elevata frammentarietà dei resti non hanno permesso un'analisi più approfondita.
- 43 Su alcuni elementi dentari sono state rinvenute delle peculiarità meglio note come caratteri discontinui ovvero caratteri con manifestazione fenotipica dicotomica (presenza/assenza) che mostrano ereditarietà di natura multifattoriale²³. In particolare i due incisivi centrali superiori mostrano un'evidente morfologia a pala caratterizzata dall'ispessimento dei margini mesiale e distale del dente che vi conferiscono una morfologia simile a una pala²⁴; tale carattere mostra una base genetica particolarmente forte e una maggiore prevalenza nelle popolazioni di origine asiatica. Il primo molare permanente superiore sinistro mostra invece la presenza di una cuspidе accessoria, meglio nota come tubercolo del Carabelli. Si tratta di una cuspidе sovrannumeraria in posizione mesio-linguale a livello della corona del primo molare permanente, come per il carattere precedentemente descritto, anche questo mostra una distribuzione geografica ben definita essendo particolarmente comune nelle popolazioni di origine europea²⁵.
- 44 Gli stessi caratteri sono stati rinvenuti anche in un individuo infantile rinvenuto presso lo stesso sito²⁶; data la forte componente genetica dei caratteri discontinui sopracitati nonché la loro distribuzione geografica non è possibile escludere, allo stato attuale delle

analisi, che i due individui siano imparentati o che condividano la medesima origine geografica. Saranno eventuali analisi genomiche e degli isotopi stabili dell'ossigeno a far luce sulle ipotesi formulate. Sebbene lo scheletro post-craniale abbia mostrato un grado di frammentarietà tale da non permettere la registrazione della misura della lunghezza della diafisi delle ossa lunghe, in fase di scavo è stata registrata la lunghezza della diafisi della tibia destra che è risultata pari a 218 mm. Nonostante le misurazioni prese sul campo siano a volte considerate non ripetibili, come nel caso in esame, esse rappresentano l'unico dato disponibile ; si è quindi scelto di procedere alla stima dell'età alla morte che anche in questo caso è risultata compresa tra i 9 e 10 anni, confermando il risultato ottenuto dall'analisi del grado di eruzione dentaria.

- 45 La Tomba 2 è una sepoltura ad inumazione in terra scoperta subito a ridosso delle mura urbane che di fatto costituiscono un lato lungo della fossa, larga circa 60 cm e in origine lunga almeno 1,60 m, orientata est-ovest, esattamente come il muro difensivo della colonia. La sepoltura è apparsa in parte danneggiata dalle arature e da probabili interventi di scavo antichi e/o moderni (fig. 3). All'interno della fossa sono stati rinvenuti i resti di un individuo adulto, di sesso maschile, deposto con la testa verso est, le gambe distese, le braccia forse piegate con le mani sul ventre, coperto con terra, pietre e frammenti di tegole e coppi, del tutto privo di corredo.
- 46 L'individuo adulto, in buone condizioni di conservazione seppur mancante di diversi elementi, era posizionato in direzione est-ovest all'interno di una fossa terragna dai limiti ben identificabili. La fossa non presentava alcun elemento di copertura specifico, seppur molteplici frammenti laterizi sono stati recuperati frammisti al riempimento, lasciando supporre l'esistenza di un processo di violazione svoltosi in antico. Lo scheletro conferma tale suggestione evidenziando molteplici spostamenti secondari di elementi scheletrici oltre che la mancanza della quasi totalità degli arti inferiori. Gli elementi scheletrici rinvenuti risultano connessi in modo lasso o totalmente disconnessi, seppur si mantiene un generale ordine anatomico che rende identificabile la sepoltura come primaria. Il cranio, mancante della porzione occipito-basilare, appare ruotato dorsalmente e rivolto verso destra, seppur la mancanza di connessione tra questo e le prime vertebre cervicali renda impossibile determinare l'originalità della posizione : a tale scopo non risulta purtroppo utilizzabile la mandibola, non recuperata all'interno della fossa.
- 47 La colonna vertebrale si rinviene solamente in 3 elementi toracici, 4 lombari e il sacro, connessi in modo lasso ; l'articolazione del cinto scapolare destro appare totalmente disconnessa, mentre totalmente assente è la parte sinistra. L'arto superiore destro è costituito dall'omero, posizionato al margine della fossa e soggetto a lieve effetto di parete, e dal solo frammento articolare dell'ulna. L'arto superiore sinistro, invece, è rappresentato dai soli elementi distali, posizionati trasversalmente all'area addominale, ma totalmente privi di connessione col solo frammento distale di omero omolaterale, recuperato all'interno del riempimento. Elementi carpali sono rinvenuti dislocati e prettamente a ridosso dell'area pubica. Il torace è documentato solamente da alcuni elementi costali dell'emitorace destro, totalmente appiattiti sul piano deposizionale con lo sterno caduto all'interno del volume originario del corpo. Tali osservazioni, unite alla posizione cranica e alle connessioni articolari, supportano l'ipotesi relativa a una vacuità dello spazio di decomposizione, probabilmente ascrivibile agli elementi, rinvenuti in sole tracce, di una possibile copertura. Il cinto pelvico è rappresentato da frammenti del coxale sinistro, che mantiene l'incisura ischiatica maggiore, connesso in modo lasso al terzo prossimale del femore sinistro, e dalla porzione pubica dello stesso, che mantiene la

superficie sinfisaria. Frammenti distali di tibia sinistra e fibula omolaterale si rinvennero totalmente dislocati.

- 48 L'inumato adulto, seppur rimaneggiato e non completo, evidenzia alcune peculiarità degne di nota. La possibilità di ottenere misurazioni accurate relative al radio sinistro e alla fibula omolaterale consente la stima media della statura attorno ai 167 cm²⁷.
- 49 La valutazione degli elementi scheletrici mostra un livello di sviluppo delle entesi di media entità, tale da suggerire l'assenza di particolari stress biomeccanici funzionali, seppur degni di nota appaiono gli esiti di un'inflammatione cronica a carico dei legamenti collaterali dell'articolazione del gomito, visibile nelle porzioni epicondilarie laterali omerali, di probabile origine occupazionale in relazione a movimenti di prono/supinazione degli avambracci.
- 50 La salute del distretto orale dell'inumato, valutabile nella sola componente mascellare, appare decisamente inadeguata. Infatti si assiste alla perdita *intra vitam* del secondo e terzo molare mascellare destro e del primo molare mascellare sinistro. Parallelamente è possibile registrare lo scoronamento del primo premolare mascellare destro, che evidenzia inoltre una carie di primo grado al colletto in posizione vestibolare. Parimenti si assiste alla presenza di una lieve lesione osteolitica al margine apicale del medesimo elemento dentale, probabile testimonianza della sacca piogena derivante da granuloma. Un'ulteriore lesione cariosa di lieve entità si registra a livello della superficie mesiale del primo molare mascellare destro, che mostra una irregolare superficie occlusale, probabile retaggio di una necessaria mal occlusione.
- 51 Lievi appaiono i depositi di tartaro, soprattutto concentrati a ridosso dei colletti degli elementi dentali distali, mentre non trascurabili appaiono le linee ipoplasiche registrabili sugli elementi anteriori, che permettono di supporre come stress aspecifici di varia natura possano aver interferito con il processo di amelogenesi nel periodo infantile. Tali alterazioni potrebbero essere dipese da fattori nutrizionali e/o infettivi, per la determinazione dei quali potrebbe essere significativo l'apporto di metodologie molecolari specifiche.
- 52 Interessante, anche in funzione di una probabile identificazione della causa di morte, appare il rinvenimento degli effetti lesivi di un trauma a carico della porzione parieto-temporale sinistra. Infatti, a livello del margine superiore della sutura squamosa, si assiste alla presenza di un inusuale morfologia di un frammento squamoso, in parte correttamente posizionato anatomicamente ma disgiunto dalla porzione inferiore (fig. 8).
- 53 Se appare evidente come la mancata saldatura sia in parte dovuta a un danno diagenetico, il rimodellamento del margine del frammento in norma inferiore esclude la cesura diagenetica e supporta significativamente l'esistenza di un trauma, probabilmente inflitto, che ha causato la frattura della teca cranica. A tal riguardo risulterebbe dirimente poter eseguire un esame radiografico. Si documenta altresì la presenza di una piccola frattura al livello delle ossa nasali (fig. 8 e 9), accompagnata da un trauma contusivo a livello della regione occipitale opistocranica, ha provocato una lieve reazione periostitica.
- 54 Significativa appare inoltre la presenza di ossa wurmiane asteriche e lambdoidee, che potrebbero risultare utili, in futuro, nella determinazione della similarità biologica dell'individuo con ulteriori inumati della medesima comunità²⁸, così come una generale asimmetria sagittale della calotta cranica.
- 55 La valutazione dei parametri demografici risente in parte delle cattive condizioni del distretto orale, che rende impossibile valutare correttamente il livello di usura dentaria.

A tal fine, quindi, si è preferito basarsi sul livello di sinostosi delle suture ectocraniche e sulla morfologia della sinfisi pubica per stimare un'età di morte compresa tra i 35 e i 40 anni. Il rinvenimento di soli frammenti del coxale sinistro potrebbe rappresentare un *bias* per ciò che concerne la determinazione del sesso dell'inumato, seppur la preservazione dell'area ischiatica e pubica del medesimo elemento consentano di identificare in modo significativo il genere di appartenenza dello stesso. Infatti l'area pubica appare caratterizzata da un corpo decisamente iposviluppato, con conseguente angolo sottopubico fortemente acuto che, in accordo con una incisura ischiatica maggiore estremamente ristretta, concorre nel definire, con buona approssimazione, il sesso maschile dell'individuo.

Zone D, Secteurs III et VI et Zone B : stratigraphie côtière. Étude des secteurs méridionaux de *Castrum Novum* (G. Poccardi, V. Cicolani)

- 56 Au cours de cette deuxième campagne de fouille, les recherches situées dans la zone *extra muros* du *castrum* médio-républicain ont vu non seulement la poursuite des investigations dans le secteur D III, mais aussi l'ouverture d'un nouveau sondage, secteur D VI, situé plus au sud, pour vérifier l'aménagement et les modes d'utilisation du territoire externe à l'habitat en relation avec les informations fournies par la stratigraphie côtière.

Secteur D III (V. Cicolani)

- 57 Il se situe immédiatement au sud de l'enceinte en gros blocs en pierre locale délimitant le *Castrum* et mise au jour l'année dernière. Bordant la limite occidentale du site et parallèle à la ligne de côte actuelle, le sondage D III avait déjà permis de mettre au jour un vaste espace pavé coupé au sud et bordé à l'est par des structures maçonnées, mal conservées en surface et dont la fonction restait à déterminer.
- 58 Cette année l'élargissement du secteur vers l'ouest et le sud et la fouille des derniers niveaux d'époque impériale recouvrant toute la partie nord du secteur (US 9) ont permis d'obtenir une meilleure visibilité de l'ensemble des aménagements découverts précédemment et d'entamer la fouille des murs M4-M7 jouxtant à l'ouest et au sud l'espace pavé (fig. 13).

Fig. 13 – Photographie d'ensemble du secteur D III à la fin de la campagne de fouille 2016.



Cliché T. Nicq.

- 59 La fouille exhaustive des niveaux plus récents ayant entièrement comblé la portion septentrionale du secteur sur une puissance d'environ 1,50 m et sur une ouverture de 8 m, a confirmé ce qui avait déjà pu être observé l'année dernière. On fait face en effet à une série de recharges successives (US 9) ayant scellé l'espace ouvert au nord de la zone pavée, ainsi qu'une partie de cette dernière, jusqu'au niveau actuel du sol. Ces événements sont probablement à interpréter comme des réaménagements survenus pendant l'époque impériale (I^{er}-V^e s. après J.-C.) comme l'indiquent l'abondant matériel céramique et les monnaies découverts. La composition du mobilier permet de les considérer comme des rejets de nature domestique probablement à mettre en lien avec les activités qui se sont déroulées dans l'habitat à la même époque : réaménagement des habitations, changement de fonction de certaines structures, activités liées aux bâtiments situés à proximité de la zone pavée. L'absence d'éléments étroitement liés à l'architecture, hormis quelques rares fragments de briques, de tuiles et de petits fragments de marbre, confirme cette interprétation excluant la possibilité qu'il s'agisse d'une épaisse couche de démolition antique. Parmi le mobilier découvert cette année, on peut signaler deux estampilles issues de l'US 9B, l'une imprimée à l'extérieur d'un fragment de col de cruche et l'autre estampée sur le fond d'une lampe à huile portant la signature *Fortis*. Cette dernière appartient au groupe des *Firmalampen* ou lampes de type *Fortis* à bec rond et canal court dont la production est à situer entre le I^{er} et le II^e siècle en Gaule Cisalpine avec une diffusion au nord des Alpes et en Italie centrale qui perdure jusqu'au V^e siècle grâce aux nombreux ateliers locaux²⁹. De la même US proviennent entre autres des nombreux fragments de sigillée, de panse d'amphore et de verre, des clous liés à la maçonnerie, des tesselles de mosaïque, un fragment d'épingle en os du même type que ceux découverts l'année dernière³⁰ et un jeton en os, orné d'entaille le long de son bord extérieur (fig. 14).

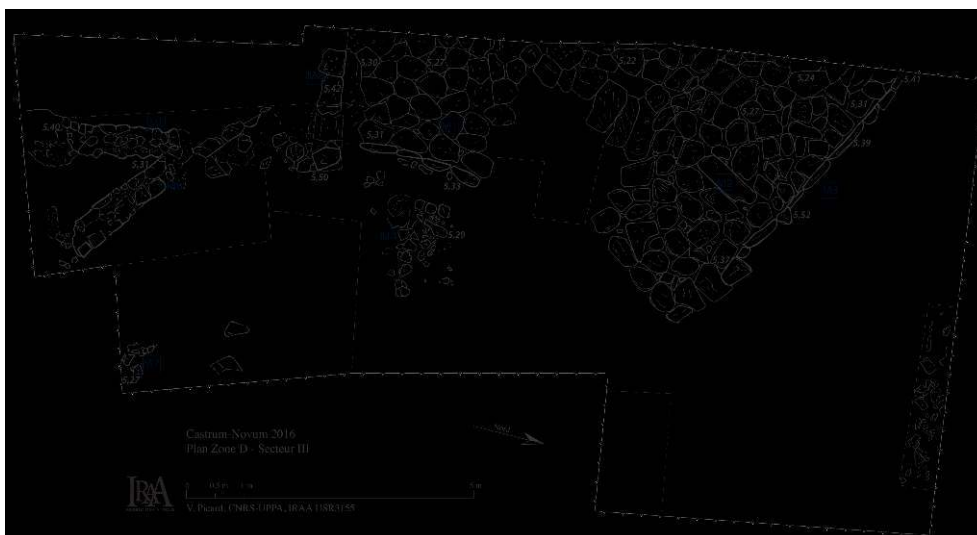
Fig. 14 – Estampilles et jeton en os provenant de l'US 9B.



PAO G. POCCARDI ET V. CICOLANI.

- 60 Cet épais apport antique scelle un niveau en terre brune-claire fortement piétiné et presque stérile correspondant à un niveau de circulation identifié l'année dernière aux abords de la zone pavée (US 7) qui à présent semble donc se poursuivre vers le nord et l'est.
- 61 Parallèlement, le dégagement de la zone pavée M1-M3 vers l'ouest a permis de vérifier les caractéristiques de cet espace aménagé et de contrôler les informations enregistrées l'année dernière le long de la coupe ouest, aujourd'hui reculée d'un mètre. L'espace aménagé par la pose ordonnée des dalles en pierres locales avait initialement été interprété comme un possible *diverticulum* ou un système d'accès piéton à l'habitat. Aujourd'hui, l'élargissement de la fenêtre d'observation a permis de constater que les deux tronçons (M1 et M2) ne forment plus qu'un seul espace pavé, lacunaire au milieu, et à l'allure légèrement concave sur son côté est. La présence de certains blocs rectangulaires suggère la pratique du remploi pour la mise en œuvre du moins de la partie nord du pavage (M2-M3) et certaines lacunes peuvent être expliquées par l'arrachement des dalles comme en témoigne la présence de la fosse (US 13) fouillée l'année dernière et située entre M1 et M2. L'impossibilité d'élargir davantage le secteur le long de son côté ouest ne permettra pas de dégager entièrement la surface pavée, ce qui limite quelque peu la qualité de l'interprétation (fig. 15).

Fig. 15 – Plan du secteur D III.



Dessin V. Picard.

- 62 Plus intéressante est sans doute l'interruption au sud de l'espace pavé liée à la mise en place d'un alignement de quatre dalles en pierre (M8) qui viennent buter contre cette dernière. Cette nouvelle découverte est à mettre en lien avec les aménagements des murs M5 et M6, situés au sud du sondage, et dont les relations stratigraphiques doivent encore être précisées. Il est probable que ce nouvel aménagement soit antérieur au mur M6 qui coupe transversalement M5 pour se poursuivre en dehors des limites du sondage (fig. 16).

Fig. 16 – Photographie de détail des murs M5 et M6.



PAO G. Poccardi.

Le nettoyage des crêtes des murs et la fouille des niveaux supérieurs du comblement de l'espace compris entre ces derniers ne permettent pas encore de restituer un phasage précis et une interprétation fonctionnelle. En effet, l'absence de céramique tout comme le remaniement évident des niveaux superficiels ne fournit pas d'éléments fiables de datation. On peut tout de même souligner la présence d'un nombre important de

fragments de plomb, et pour certains des poids de pêche, documentés aussi bien dans l'US 5, que plus au nord, dans le secteur D V situé au niveau du *Castrum*.

- 63 La poursuite de la fouille le long de la limite orientale du secteur a permis cette année de mettre en évidence, en-dessous de l'empierrement (US 2), un niveau de *cocciopesto*, partiellement conservé (US 15), recouvrant un niveau de cailloutis (US 16) lacunaire correspondant à l'aménagement d'un autre espace de circulation limité à la portion sud-est du secteur. De l'US 15 provient un dé en os complet en excellent état de conservation qui avec le jeton de l'US 9 et celui découvert dans l'US 4 illustrent le panel des activités ludiques connues à ce jour à *Castrum Novum* pour l'époque impériale (fig. 17).

Fig. 17 – Mobilier provenant des US4 et US 15.



PAO G. POCCARDI ET V. CICOLANI.

- 64 Enfin, le démantèlement de la coupe occidentale lors du dégagement de la zone pavée vers l'ouest a confirmé les relations stratigraphiques enregistrées l'année dernière et permis de récupérer un abondant mobilier archéologique, dont quatre nouvelles monnaies en bronze³¹, des éléments de serrurerie, deux petites perles en verre et une bague en bronze.

Secteur D VI (G. Poccardi)

- 65 Il a été implanté au sud du secteur D 3, à environ une vingtaine de mètres de distance. Son implantation s'est faite en fonction de la stratigraphie côtière, à l'est de la partie la plus septentrionale correspondant à la structure maçonnée non bâtie taillé jusqu'au niveau géologique composée d'alignements de petits blocs liés au mortier. Cette maçonnerie a été interprétée comme l'aménagement d'un espace ouvert (large rue, place ou cours à ciel ouvert). Les deux campagnes de prospection géophysiques réalisées, à l'aide d'un magnétomètre en novembre 2011 par une équipe de l'université de Sienne menée par

S. Campana et d'un géo-radar septembre 2016 par une équipe de l'*Istituto nazionale di Geofisica e di Vulcanologia* de Rome menée par M. Anzidei, avaient déjà laissé entendre une absence de structures bâties à l'est de cette partie de la stratigraphie côtière. Le nouveau sondage, de 7 mètres sur 3 mètres et axé sud-ouest/nord-est, était destiné à vérifier l'hypothèse d'un espace vide entre la zone de l'enceinte du *castrum* médio-républicain au nord et l'habitat visible en stratigraphie au sud.

- 66 Les résultats obtenus lors de la fouille de ce sondage semblent confirmer l'hypothèse de l'existence d'un secteur sans construction (fig. 18).

Fig. 18 – Vue aérienne du secteur D VI.



Cliché T. Nicq.

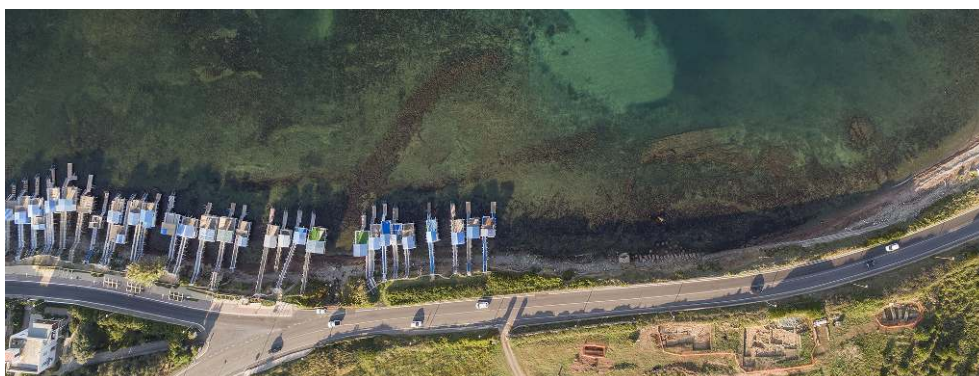
Rapidement, les fouilleurs sont tombés sur un niveau compact de couleur brun clair se situant à une altitude de 5,15 m qui pourrait être interprété comme un niveau de circulation (US 2)³². Celui-ci repose sur une couche de remblai de couleur gris-brun foncé d'une épaisseur supérieure à 50 cm (US 3a-b) dans laquelle des monnaies (inv. 440-447) datables du règne de l'empereur Constantin (330) pour la plus ancienne et du règne de l'empereur Valentinien II (378-383) pour la plus récente ont été retrouvées. Nous serions donc en présence d'un relèvement des niveaux de circulation de cet espace ouvert à la fin de l'Antiquité. L'US 3 reposait sur une couche argileuse de couche orangée (US 4) dans lequel une tranchée oblique sud-est / sud-est à la fonction non définie mais que l'on pourrait dater du I^{er} siècle par le matériel retrouvé à l'intérieur : un cul d'amphore de la fin de l'époque républicaine. Un approfondissement du sondage au nord a confirmé la présence de la strate homogène de couleur orangée, même si le mauvais temps a empêché de poursuivre qu'à la roche naturelle. L'expansion prévue au sud du sondage D 3 pour la prochaine campagne devrait aider à comprendre le lien entre les deux sondages.

- 67 En fin de campagne, une couverture photographique et photogrammétrique des sondages (D III et D VI) a été réalisée par Thomas NICQ (UMR 8154 Halma) à l'aide d'un drone afin de constituer un document en trois dimensions de l'ensemble du sondage. Au-delà du document scientifique, elle permettra de suivre campagne après campagne la progression de la fouille dans ce secteur.

La stratigraphie côtière (G. Poccardi)

- 68 Aucune activité majeure n'a été réalisée sur la stratigraphie côtière pour la campagne de septembre 2016, juste un suivi de l'évolution de l'érosion marine sur le document en comparaison avec l'année précédente. En prévision de la prochaine campagne de septembre 2017, des photographies aériennes prises par drone, à différentes heures de la journée, ont été effectués par T. Nicq (fig. 19).

Fig. 19 – Vue aérienne de la ligne de côte de *Castrum Novum* et le secteur de fouille D III et D VI.



Cliché T. Nicq.

- 69 En fin de campagne, profitant d'une mer particulièrement calme et de marées exceptionnellement basses, ce qui a permis d'avoir une bonne vue des fonds marins, une série de photographies aériennes ont été prises des structures en mer situées à proximité de la cote, en particulier des alignements de blocs au niveau des sous-secteurs 1 et 2 de la partie romaine de la stratigraphie et d'un môle s'avancant en mer un peu plus au sud (fig. 20). Les premières constatations montrent que ces alignements sont plus en moins parallèles aux structures retrouvées à nord et respectent sans surprise l'orientation des aménagements de la ville³³.

Fig. 20 – Vue aérienne des structures immergées à proximité du rivage.



Cliché T. Nicq.

Conclusion

- 70 La campagne de 2016 a donc vu la continuation de l'exploration archéologique du secteur D III permettant ainsi d'obtenir une vision plus claire, même si des zones d'ombre persistent, sur la destination des dallages M1-M2 et de leur environnement immédiat. L'ouverture d'un nouveau sondage en D VI est venue compléter cette tentative de compréhension de la zone au sud du *castrum* médio-républicain et de créer un lien, à la fois avec les niveaux visibles de la partie septentrionale de la stratigraphie et le secteur de fouille D III. Les objectifs pour l'année 2017 seront donc de continuer dans l'exploration de cette zone par un élargissement du secteur D III vers l'est et surtout le sud afin de comprendre les aménagements situés au sud du pavement M1 et de voir si, au-delà, nous retrouvons encore des structures ou le commencement de l'espace non bâti repéré en stratigraphie, sur les prospections géophysique et dans le sondage du secteur D VI. À l'intérieur du même secteur, il est aussi envisagé de faire un sondage en profondeur pour rechercher les niveaux antérieurs aux dallages.
- 71 Dans le même temps, une seconde et dernière campagne de photogrammétrie sur l'ensemble de la coupe stratigraphique littoral (secteur romain et secteur protohistorique) sera entreprise sous la responsabilité de V. Picard et de T. Nicq avec l'aide d'un drone. Nous compléterons cette étude par le relevé des structures en mer, situées à proximité du rivage et déjà bien visualisés lors de la campagne de 2016 en essayant de faire le lien avec les structures apparentes sur la coupe stratigraphique.

BIBLIOGRAPHIE

- Baldoni – Arcudi – Martínez-Labarga 2016 = M. Baldoni, G. Arcudi, C. Martínez-Labarga, *Una sepoltura entro anfora di epoca tardo romana : i risultati dello studio antropologico di un inumato infantile*, dans Enei et al. 2016, p. 90-93.
- Barbaranelli 1956 = F. Barbaranelli, *Villaggi villanoviani dell'Etruria meridionale marittima*, dans *Bullettino di paletnologia italiana*, 65, 1956, p. 455-489.
- Belardelli et al. 2007 = C. Belardelli, M. Anglae, F. Di gennaro, F. Trucco, *Repertorio dei siti protostorici del Lazio, Provincia di Roma, Viterbo e Frosinone*, Florence, 2007.
- Belfiore 2010 = V. Belfiore, *Il liber linteus di Zagabria : testualità e contenuto*, Pise-Rome, 2010.
- Bonini 2016 = P. Bonini, *Le cucine nell'Italia romana : domus e villae*, dans *Antichità Alto- Adriatiche*, 84, 2016, p. 455-474.
- Borgognini Tarli – Pacciani 1993 = S. Borgognini Tarli, E. Pacciani, *I resti umani nello scavo archeologico : metodiche di recupero e studio*, Rome, 1993.
- Buchi 1975 = E. Buchi, *Lucerne del Museo di Aquileia, I, Lucerne romane con marchio di fabbrica*, Aquileia, 1975.

- Bussièrè – Rivel 2012 = J. Bussièrè, J.-C. Rivel, *Lampes antiques de Méditerranée : la collection Rivel*, Oxford, 2012 (BAR IS, 2428).
- Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2013 = F. Enei, S. Nardi Combescure, G. Poccardi (éd.), *Castrum Novum : storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di S. Marinella*, Acquapendente, 2016 (Quaderno, 2).
- Enei et al. 2016 = F. Enei, S. Nardi-Combescure, G. Poccardi et V. Cicolani, *Castrum Novum (Santa Marinella, prov. de Rome)*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome [En ligne], Italie centrale*, mis en ligne le 29 février 2016. URL : <http://cefr.revues.org/1492> ; DOI : 10.4000/cefr.1492.
- Gordon – Buikstra 1981 = C. G. Gordon, J. E. Buikstra, *Soil pH, Bone Preservation, and Sampling Bias at Mortuary Sites*, dans *Am. Antiq.*, 46, p. 566-571.
- Hauser – Di Stefano 1989 = G. Hauser, G. F. De Stefano, *Epigenetic Variations of the Human Skull*, Stuttgart, 1989.
- Hayes 1972 = J.-W. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.
- Hillson 2003 = S. Hillson, *Dental anthropology*, Londres, 2003.
- Jaia 2013 = A. Jaia, *Le colonie di diritto romano : considerazioni sul sistema difensivo costiero tra IV e III secolo a.C.*, dans *Scienze dell'Antichità*, 19, 2013, p. 475-489.
- Loeschcke 1909 = S. Loeschcke, *Antiken Laternen und Lichthäuschen*, dans *Bonner Jahrbücher*, 118, 1909, p. 370-430.
- Maras 2009 = D. F. Maras, *Il dono votivo : gli dei e il sacro nelle iscrizioni etrusche di culto*, Pise-Rome, 2009.
- Morandi Tarabella 2004 = M. Morandi Tarabella, *Prosopographia Etrusca, I, Corpus, 1. Etruria meridionale*, Rome, 2004.
- Poccardi – Cicolani = G. Poccardi, V. Cicolani, *Il settore D III*, dans *Castrum Novum, storia e archeologia di una colonia romana nel territorio di Santa Marinella : quaderno, 3*, Santa Marinella, 2016, p. 106-111.
- Trotter – Gleser 1977 = M. Trotter, G. C. Gleser, *Corrigenda to Estimation of stature from long bones of American whites and negroes*, dans *American Journal of Physical Anthropology*, 47, 1977, p. 355-356.
- Ubelaker 1989 = D. H. Ubelaker, *Skeletal remains : excavation, analysis, interpretation*, Washington, 1989.

NOTES

1. Enei et al. 2016.
2. Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016, p. 154.
3. Bonini 2016, p. 470.
4. Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016, fig. 50, p. 69.
5. Hayes 1972, p. 218 et p. 230, style 4h, lié au motif circulaire 24b, fig. 40, p. 234.
6. Hayes 1972, p. 218 et p. 230, style 1c, fig. 38, p. 232.
7. Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016, p. 65 et fig. 46, p. 66.
8. Per le prime notizie di ritrovamenti di materiali arcaici nell'edificio quadrato di *Castrum Novum*, Enei 2013, p. 23. Per i materiali delle ultime campagne di scavo : Enei – Nardi Combescure – Poccardi 2016, p. 51 fig. 8, p. 61, fig. 41 n. 8, p. 68, fig. 49 e p. 69, fig. 50.

9. Per i ritrovamenti subacquei di epoca etrusca arcaica nell'area portuale castronovana : Enei 2013, p. 72-74.
10. Rutilio, I, 231-235.
11. Per le colonie di diritto romano e sul sistema difensivo costiero del IV e III secolo a.C. da ultimo Jaia 2013, p. 475-489.
12. Barbaranelli 1956, p. 480 ; Belardelli *et al.* 2007, p. 49.
13. Maggiani 1990.
14. Il *cognomen* *nuše* di CIE 1194 = ET Cl 1.168 è aplografia di *nušte*.
15. La radice *suc-* è produttiva nell'antroponimia etrusca : si vedano, tra gli altri, il nome individuale di schiava *śuca* in CIE 1170, secondo la correzione di ET Cl 1.18 (Chiusi) ; il *cognomen* *sucle* in CIE 3300 (area chiusina), secondo la correzione di ET Cl 1.641 ; il *cognomen* (femminile) *sucnei* in CIE 414 = ET Ar 1.61 (Bettolle) ; e infine soprattutto il gentilizio *sucu* ben noto a Cerveteri (cfr. *ThLE* I², s.v. ; Morandi Tarabella 2004, p. 495-497). La forma *sucius*, per quanto priva di confronti, è comunque interpretabile senza difficoltà come antroponimo (probabilmente nome familiare) in *-iu*. Poco promettente sembra al contrario un'interpretazione in senso lessicale, per riferimento alla radice *śuc-* (grafia settentrionale), attestata ripetutamente nel *LL* sia in senso nominale che verbale (*śuci*, *śuciva*, *śucri* : cfr. Belfiore 2010, p. 145-146).
16. Gli antroponimi costruiti su una base *uc-/uχ-* sono molto numerosi (cfr. *ThLE* I², s.v.). Anche la eventuale forma *ucius* non ha confronti, ma può essere letta senza difficoltà come antroponimo (probabilmente nome familiare) in *-iu*.
17. CIE 5144 = ET Vs 1.213 (Orvieto); 5170 = ET Vs 1.253 (Bolsena, Poggio Sala : femminile *seia*) ; 5176 = ET Vs 1.240 (Bolsena, Vietena) ; 1191 = ET Cl 1.165 (Chiusi : gamonimico *seiesa*; la restituzione come *sepiesa* di ET è immotivata) ; cfr. anche il gentilizio volterrano *Sei* (CIE 59 corretto in REE 45,36 = ET Vt 1.139). Cfr. anche Morandi Tarabella 2004, p. 455-456. L'antroponimo *Seie* in forma isolata (quindi con funzione non riconoscibile) è ora documentato anche da un graffito vascolare emerso dagli scavi della Queen's University nella ex vigna Marini-Vitalini a Cerveteri, in corso di pubblicazione (ringrazio Fabio Colivicchi per il permesso di citare questa nuova iscrizione).
18. La forma *titi*, ampiamente attestata nella doppia funzione di prenome e di gentilizio (cfr. *ThLE* I², s.v.), può essere sia maschile che femminile, con alcune spiccate preferenze territoriali : a Chiusi, per esempio, è sempre femminile del gentilizio *Titie*, mentre a Perugia è maschile. Un gentilizio maschile *Titi* è attestato anche a Bomarzo (CIE 5631 = ET AH 1.25) e Orvieto (ET Vs 3.5 + 4.4 ; cfr. Maras 2009, p. 439-440) : c'è da domandarsi se si tratta di immigrati da area perugina. La forma *anu* è al momento priva di confronti ; esiste tuttavia un gentilizio *Aniu* attestato ripetutamente in area chiusina (cfr. *ThLE* I², s.v.). In ogni caso, vista l'elevata produttività della base *an-* in campo antroponimico e la relativa diffusione del suffisso derivativo *-u*, un antroponimo *Anu* è perfettamente plausibile.
19. A seconda che si preferisca la prima o la seconda segmentazione; il primo di questi potrebbe essere sia uomo che donna, mentre l'altro – o gli altri due – sono certamente uomini.
20. Vista l'attestazione ripetuta della forma *Seie* come gentilizio tenderei a preferire quest'ultima lettura, senza però poterne avere la certezza.
21. Gordon – Buikstra 1981.
22. Ubelaker 1989.
23. Borgognini Tarli – Pacciani 1993.
24. Hillson 2003.
25. Hillson 2003.
26. Baldoni *et al.* 2016.
27. Trotter – Gleser 1977.
28. Hauser – De Stefano 1989.
29. Loeschcke 1909 ; Buchi 1975 ; Bussière – Rivel 2012.

30. Cicolani dans Enei *et al.* 2016.

31. Les monnaies issues des secteurs D III et D VI sont en cours d'étude par Quentin Saunier.

32. Les niveaux des dallages M1 et M2 du secteur de fouille D III tournent autour de 5,30 m d'altitude.

33. Ces blocs avaient déjà été repérés par S. Giorgi, responsable de la partie maritime du projet *Castrum Novum*.

INDEX

Mots-clés : colonie romaine maritime, Étrurie, Caere, Cerveteri, Santa Marinella

institutions UMR 8546 AOROC, Université de Picardie Jules Verne (CRAE), Université Lille 3 - UMR 8154 Halma, Università di Roma 2 Tor Vergata, Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico, Museo civico di Santa Marinella.

AUTEURS

ENRICO BENELLI

Istituto di studi sul Mediterraneo antico (ISMA) - CNR

FLAVIO ENEI

Museo del mare e della navigazione antica, Santa Marinella – fenei[at]comune.santamarinella.rm.it

SARA NARDI-COMBESCURE

Université de Picardie Jules Verne, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) – saracombescure[at]free.fr

GRÉGOIRE POCCARDI

Université Lille 3 (UFR des Sciences historiques, artistiques et politiques), HALMA-IPEL (UMR 8164 CNRS-Université de Lille-MCC) – gregoire.poccardi[at]univ-lille3.fr

JORDAN BOUCARD

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne – Jordan.Boucard[at]malix.univ-paris1.fr

HUGO CADOR

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

VERONICA CICOLANI

Labex Archimède, Université de Montpellier 3 – cicojunior[at]gmail.com

FLAVIO DE ANGELIS

Università di Roma Tor Vergata – flavio.de.angelis[at]uniroma2.it